

ra dans la vallée de Josaphat ; Oui, une grande Ecole, l'Ecole des intimes *humanités*, et chaque circonstance y est une maîtresse, chaque événement y est un professeur, chaque péripétie y a sa chaire—Pour ceux et celles donc qui sont les *fruits-secs* de cette souveraine Institution, ils ou elles ne méritent pas le pain qu'ils ou elles mangent, ce pain soit-il le noir crouton du pauvre ou la brioche dorée du riche.

Voilà pour toute une catégorie de gens. Je le répète c'est malheureusement la plus nombreuse.

Mais l'autre, celle qui *sait* qu'il faut toujours *apprendre*, qu'il faut incessamment *s'élever*—(c'est-là un mot qui dit beaucoup, car il embrasse deux idées ; l'idée d'*ascension* et l'idée d'*instruction*)—celle qui a la conscience de cette *Seconde et viagère Education*, en comprend-elle bien le principe et le vrai plan, l'ordre et la hiérarchie, l'esprit et la pratique ?—Pas toujours, tant s'en faut ; et l'on doit avouer que cette saine compréhension est le côté le plus épineux de la chose.

Voulez vous me permettre d'en dire ce que j'en pense ? Je ne le donne certainement pas pour le grand arcane de cette grande science. C'est simplement le résultat d'observations faites un peu à droite et à gauche que je prends la liberté de vous soumettre en cette matière.

Je pense donc que la physionomie vraie de cette *Seconde Education* c'est premièrement : *Qu'on doit se la faire soi-même*, et secondement, : *Qu'on ne se la fait jamais tout seul*.

Vous trouverez peut-être que la fraternelle accolade de ce *premièrement* et de ce *secondement* vous fait un peu l'effet de friser un paradoxe. Je ne crois pourtant pas que c'en soit un, et je m'explique.

On doit se faire cette éducation *soi-même* par la raison que le simple fait d'être admis aux cours de cette Faculté, et la faculté de les suivre indiquent qu'on est parvenu à l'âge de la pleine responsabilité de ses facultés morales, qu'on possède toute la jouissance de son libre-arbitre, ou bien qu'on ne l'aura jamais, soit qu'on ait le cerveau médicalement fêlé, soit qu'on aliène ce libre-